

Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » (Jean 2:3)

Marie, la mère de Jésus, est dans l'Évangile selon Luc et selon Jean une figure du disciple du Christ, une figure de la personne qui vit par la foi et qui porte ainsi le Christ.

Dans cet épisode, Marie est sensible au fait que les convives n'ont plus de vin. C'est une attention à l'autre. C'est quand cette attention manque que le monde devient invivable et brutal. L'attention et la compassion appellent l'action, alors même qu'elle ne peut rien faire ? Si : elle transmet, elle éveille. À l'image de Marie ici, la personne vivant par la foi a la vocation de veiller afin de voir ce que d'autres ne voient pas ou auxquels ils ne s'intéressent pas. Elle voit ce dont l'autre a vraiment besoin, au fond.

Ce que Marie discerne ici, c'est le manque de vin : au premier degré, cela évoque le manque de joie de vivre. Le pain et l'eau sont indispensables à la vie du corps. La joie de vivre est tout aussi indispensable. Combien de désespoirs ou simplement de manque de joie de vivre sont négligés, que la personne ait tout matériellement ou n'ait rien, qu'elle soit jeune ou âgée : tous ont un égal besoin d'un minimum de joie de vivre.

Le discernement de Marie peut aussi être lu au sens spirituel : elle remarque ainsi que la joie en ce monde est bonne mais qu'elle finit par s'épuiser, parce que notre séjour ici est temporaire, mais aussi parce que nous nous lassons et nous oublions de nous réjouir. C'est alors que Marie fait appel à Jésus : cela peut nous inspirer de secouer l'enfant de Dieu qui est en nous, d'éveiller notre foi et de la presser de faire quelque chose. Le Christ en nous peut alors ajouter à la joie de ce monde une joie supérieure, une joie venant d'en haut.

C'est ainsi que, comme Marie, nous sommes prophètes et prophétesses par le cœur, par la foi, par nos yeux et par notre cœur, par notre discernement. Nous veillons et voyons nos besoins de joie de vivre et de cette joie spirituelle qui déborde.